

A LA BRUNANTE.

CONTES ET RÉCITS.

PAR FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

A LA VEILLEE.

III.

(Suite.)

—Oui, oui! je le vois encore monter sur le pont de la goélette, grand, maigre, tout tordu, tout difforme, allonger entre menton et nez sa perpétuelle grimace, et tout frileux se droloter en plein cœur de juillet, enveloppé dans ce que le commandant appelait "un dolman fourré à la lizard" qui laissait voir ses longues jambes torsées, enroulées dans une interminable culotte nankin. Ah! jour de Dieu! si je le vois? mais je le crois bien! C'était le frère d'un juge, s'il vous plaît? Quel dommage qu'il soit mort! La graine de ces gens-là ne pousse plus tous les jours.

—C'est d'autant plus difficile qu'il n'a jamais eu d'enfant.

—Tiens, toi Jean Bart, tu m'agaces avec tes histoires. Il est vrai de dire que la dernière que tu m'as conté était bonne, mais j'en retrouve une qui va te faire rendre des points.

Allons, allume et écoutez moi ça vous autres.

—Il y a deux ans, j'étais couché avec ma femme Javotte, que Dieu ait pitié de son âme!

Il faisait une vraie nuit de naufrages; la mer battait furieuse sur les galets, un nord-est terrible faisait des siennes, et l'on voyait noir comme, lorsqu'une âme éblouie par la présence de son juge sent que tout est fini et commence à dégringoler petit à petit vers le fond de l'enfer.

Je dormais pourtant bien profondément sur mes deux oreilles, quand tout à coup, je suis éveillé par des cris d'outardes. Un volier passait au-dessus de la maison; je le sentais venir à travers les nuages noirs, et bien qu'il fit froid dehors, je ne pus résister à l'envie d'aller leur lâcher un coup de fusil.

Je sors tel que, en petit costume de paradis, restre, et après avoir semé mon plomb au hasard, je rentre tout grelottant, me fourrer sous mes draps et dormir un petit somme. Ça allait superbement, et je crois que j'étais même à la veille de faire un beau rêve, lorsque tout à coup j'entends toc! toc! pif! paf! sur le toit de ma maison.

Je cours dehors, avec un fanal cette fois-ci, et à ma grande surprise, je trouve... quatre outardes mortes! Tu peux juger si le volier était haut, Jean Bart, elles avaient mis trois quarts d'heure à tomber par terre!

—Dévotion! quel beau coup, s'écria Jean Bart—en décochant une tendre oeilade à son verre demi-plein, qu'il faisait miroiter auprès de la chandelle,—mais ça comme le mien.

Hier je remontais le bord de la Rivière Blanche, lorsqu'au coude qu'elle fait près du Boom j'aperçois cinq superbes canards, qui barbotaient de conserve. J'avais bien, avec moi, tout ce qu'il fallait; mais comment tirer? en ligne les cinq coins-coins y seraient passés, mais hélas! ils nageaient en demi-cercle. Tout à coup une idée lumineuse me traverse la tête. Mon fusil avait le canon aussi long que celui qui est là suspendu à cette poutre. Il avait vu les temps des Français; ce sont les meilleurs, paraît-il, et comme j'avais une aveugle confiance en lui, je l'arcboutai sur mon genou, et fis décrire une bonne courbe à son canon. Cinq minutes après, j'avais les cinq canards emplumés becs à bec, et passés en sautoir sur mon dos.

—C'était un fichu fusil tout de même, reprit Bidan en rallumant une nouvelle pipe; et j'aurais été curieux de le comparer à celui que je chargeais avec des petites merises.

—Des petites merises, s'écria Jean Bart, dissimulant mal sa stupéfaction au fond de son verre.

—Où! où! des petites merises! fit Bidou, l'imitant. Il y a un an, j'étais allé jusqu'à la savane du Grand-Brûlé. Les lièvres foisonnaient autour de moi, mais hélas! j'avais oublié d'emporter du plomb. L'idée me vint, tout en grugeant des merises, d'en glisser quelques-unes dans le canon de mon fusil. Un lièvre passe: boum! je le vois qui file, à triple vitesse, au milieu de ma fumée.

Un an après, il y a de cela quelques jours, j'avais affaire au deuxième rang: il me fallait passer par le même endroit, car ça me donnait un raccourci, lorsque, devant moi, je vois un petit arbuste se mouvoir. Il y a du gibier là-dessous, que je me dis. Vlan! je lâche mon coup, et ne voilà-t-il pas que je trouve, quoi? mon lièvre de l'année dernière, avec une jeune poussée de merisier entre les deux oreilles. C'était un lièvre propriétaire, à ce qu'il paraît, et mes petites merises allaient parfaitement à sa constitution.

—Je n'ai pas d'aventure de chasse qui vaille la peine d'être racontée, à l'exception d'une, toutefois, glisse sournoisement Jérôme, qui profita d'un moment d'hésitation marquée chez Jean Bart, placé inopinément devant le lièvre d' Bidou.

J'étais allé draver dans le haut de la rivière Matane, et par précaution, j'avais bouclé sur mon dos mon vieux fusil. A l'un des détours de la rivière, je me trouve tout-à-coup en face de deux superbes sarcelles, qui se lissaient coquettement leurs plumes, à une demi-portée du talus. J'épaule et tire le chien; rien ne vint: mon vieil ami s'était décidé à me rater

compagnie. Je le prends, l'examine, et m'apercevant qu'en route j'avais semé la capsule, je fais ni un ni deux; je frotte une allumette, et l'applique sur le bassin. Paf! le coup part, mais en me donnant une maîtresse tape qui me flanque à l'eau. C'était ce coquin de fusil qui s'était mis en tête de repousser, et je revins sur la berge tant bien que mal, avec mes deux sarcelles. A peine avais-je mis pied à terre, que je sens un fourmillement extraordinaire dans ce que le bourgeois s'obstine à appeler le Post-Ergot. J'y porte la main sans façon, et que retirai-je, mes bons amis? trois magnifiques truites que j'avais seignées avec mon fond de culottes, car je n'avais pas jugé à propos de faire un brin de toilette pour aller au bois, et j'avais passé par hasard un pantalon percé et ventilé à jour, comme un filet.

—Cette pêche est vraiment miraculeuse, et je n'ai pas de peine à y croire, ajouta imperturbablement Jean Bart, car entr'autres choses extraordinaires, voici ce qui m'est arrivé personnellement, à moi, Jean Bart le pêcheur.

Tu sais, Bidou, comme, à la marée haute, le gibier aime à fréquenter l'Anse des Morts: je passais par là, en charrette, il y a de cela assez longtemps, lorsqu'à quelques arpents de la grève, je vis une bande d'outardes prendre joyeusement ses ébats. Je n'étais pas comme Jérôme Tanguay, moi, car j'avais laissé mon fusil à la maison, mais tu sais que les expédients ne me manquent pas.

—A ta santé, Bidou! ainsi qu'à la compagnie!

Je me déshabille, me glisse doucement sous la lame, et me maintenant entre deux eaux, j'arrive silencieusement à mes outardes. J'avais eu le soin d'emporter mes cordeaux, car j'avais foi dans la tranquillité ferme et inébranlable de Barnabé, qui était cheval à ne pas broncher pendant mon absence. Doucement, tout doucement, je glisse en sournois un nœud coulant sous la patte de chacune d'elles, et jugeant le moment convenable pour respirer, je sors victorieusement ma tête hors de l'eau, au milieu de mes quarante outardes, tout en ayant soin de tenir fortement le bout de mes cordeaux. Mais, mille merises! mon pauvre Bidou! c'était à se croire saoul, car je me sens soulever tranquillement, et me voilà en train de fendre les airs avec une rapidité vertigineuse, derrière mes outardes, car elles étaient bien malheureusement à moi ces outardes. J'avais beau serrer les rênes, rien n'y faisait, et nous rasons toujours la surface verte et clapoteuse du fleuve, lorsqu'enfin, après une course apoplectique, faite comme si j'avais été entraîné par un sorcier de vent, je réussis à m'accrocher les pieds dans la fente d'un sapin. Je ne pris pas grand temps à enrôler le cordeau autour de l'arbre, et à me laisser glisser au pied. Là, une autre surprise m'attendait. A peine m'étais-je relevé de ma chute, que j'aperçus haut, bien haut, mon sapin qui filait comme un nuage dans la direction du Groenland. Pour ma part, j'avais traversé le fleuve sur une distance de quarante-cinq lieues: j'étais sur la côte du Labrador, et j'ai manqué là, une belle occasion d'aller à la recherche de Sir John Franklin, termina Jean Bart, qui devenait érudit, lorsqu'il avait bu à son goût et réussit à enfonce l'ami Bidou.

IV.

LA POÉSIE DES PAUVRES GENS.

Ces terribles gasconnades, cousines germaines des aventures merveilleuses du Baron de Munchausen, et que je rapporte textuellement telle qu'on les conta ce soir-là, auraient durées toute la nuit, car Bidou ne se tenant pas pour battu, nous menaçait d'un crescendo de verve.

Il avait même débuté en disant à Jean Bart d'un ton narquois:

—Moi, j'ai tué une baleine avec de la cendre....

Mais Urbain Blais, silencieux jusqu'alors, jugea à propos de l'interrompre:

—Parole d'honneur, vous êtes tous ensemble encore plus blagueurs que le notaire Perron. Depuis huit ans il se fait élire en nous promettant six chemins de colonisation, trois ponts, des octrois de terre gratuits, un chemin de fer, deux quais, le télégraphe, une ligne de vapeur hebdomadaire, et la poste tous les jours. Rien qu'à l'entendre nous dire de ces choses à la porte de l'église, l'eau vient à la bouche. Pétris de reconnaissance, nous sommes tous heureux de l'élire par acclamation, et à l'élection suivante, ça reconnoissance, car le gouvernement, dit-il, n'a pas eu le temps de s'occuper de notre comté qui se trouve malheureusement un des derniers sur la liste alphabétique. Mais cela arrivera indubitablement pendant ce nouveau Parlement, car lorsque la Chambre a été prorogée, il a pris des informations officielles, et le sous-chef de travaux publics lui a répondu que les ministres étaient rendus à la lettre K.

—La lettre K! mais ça doit être le comté de Kamouraska, reprit le capitaine Létourneau. Il m'y est arrivé une mystérieuse aventure, et je regrette de venir vous la conter après les gigantesques prouesses de Jean Bart et de Bidou, car chacun ici leur a donné sa part de crédulité, et personne ne me croira.

—Contez, contez toujours, capitaine cria toute la maisonnée, peu fâchée de mettre en déroute maître Urbain Blais, un cabaleur émérite à qui chaque bléction faisait de petites rentes; on sait que vous êtes franc comme le bois de votre nat de misaine.

—Merci, mes enfants, merci. Je vous dirai

donc qu'il y a sept ans, étant à Ste. Anne de la Pocatière, j'ai eu l'insigne honneur de souper avec le Juif Errant. C'était un grand vieillard, dont le visage était tellement recouvert par sa longue barbe blanche, que cheveux, favoris, moustache, barbe, se trouvaient dans un pêle-mêle indéchiffrable, et n'offrait qu'un court espace pour laisser percer les éclairs fauves qui se dégagaient de ses prunelles noires. L'estomac appuyé sur la table, la tête courbée dans son assiette, il se maintenait dans une position qui ne me permettait pas de juger de la fraîcheur du costume que portait le contemporain de Dieu, mais l'énorme toison blanche de mon vis-à-vis, et la gigantesque gourdin appuyé auprès de l'horloge, étaient plus que suffisants pour arrêter mes soupçons.

Sans prendre le temps d'achever mon souper, j'avertis cinq matelots de mon équipage, et nous courûmes nous placer sur le pont St. Denys, de manière à intercepter l'éternel marcheur. A peine étions-nous installés en embuscade, que déjà nous aperçûmes dans la nuit sombre, scintiller les fils d'argent de la barbe du juif. Il passa; tous, nous lui adressâmes un respectueux bonsoir, et lui fîmes des offres d'hospitalité, mais lui, sans répondre à nos civilités, continua son impitoyable marche, et une demie heure après, il traversait le village de Kamouraska qui se trouve à une bonne et longue distance de l'endroit où nous étions.

Le lendemain, je trouvai sur les planches du pont St. Denys quelques gouttes de sang caillé. Elles avaient suintées des pieds endoloris de celui qui, rencontrant Jésus sur la route du Calvaire, se prit à rire de ses chutes, puis à ridiculiser son pas allourdi par les pêches de l'homme, et en expiation fut condamné lui et sa race, à faire sans cesse le tour du monde, jusqu'au jour où ils se heurteront l'un et l'autre sur la croix du Christ revenu pour juger les hommes.

Cette légende très populaire, dans nos campagnes, eut pour effet de calmer Bidou qui se contenta de vider son verre d'un seul trait, en signe d'armistice avec Jean Bart. D'ailleurs, il n'y avait guère moyen de contredire le capitaine, car c'était un rude matois, au poing vêtu et à l'écorce rude qui ne souffrait pas d'interruption.

Si Jérôme Tanguay était né pour faire un monsieur, Létourneau, avait eu pour lot, en venant au monde, de se trouver à point pour voir les choses les plus extraordinaires de la terre.

Une de ses plus fortes croyances de marin, était celle qu'il avait voué à la sirène. Malheur à celui qui l'aurait contredit sur ce chapitre-là! L'une d'elles, ne l'avait-elle pas prévenu de l'approche d'une épouvantable tempête, alors qu'il était ancré aux Sept Îles, l'année qui vit périr onze goélettes dans ces parages redoutés?

A son avis, un sien ami manqua il y a quelques années l'occasion de faire une jolie fortune. Il avait appareillé sa berge pour aller pêcher la morue sur les fonds du Cap Chastes. Déjà son embarcation s'empressait à vue d'œil de beaux poissons, lorsqu'en voulant retirer son hameçon pour l'emboîter, il sentit qu'il y avait prise au bout. Il se mit à ramener sa ligne, brassée par brassée, dans cette attitude penchée, tête hors bord, que savent prendre tous les vrais pêcheurs de morues, lorsque, horrible! il aperçut à une profondeur de huit pieds une tête de femme qui montait vers lui!

A Continuer.

LIVRES POUR PRIX.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

PAR

L. O. DAVID.

1ÈRE SÉRIE.

Mgr. Plessis Mgr. Bourget M. Desautiers Papineau De Salaberry Lafontaine Morin (A. N.) Vallières Papin Chauveau

Biographie et Portrait de chacun de ces hommes publiés séparément dans un livre de 40 à 50 pages, sur papier glacé, et broché.

Prix: 20 cents au détail, ou \$2.00 la douzaine au gros.

2ÈME SÉRIE.

Mgr. Plessis Mgr. Bourget M. Desautiers

Ces trois biographies avec portraits, sont réunies dans un volume de 120 pages, avec jolie cartonnage en toile et en papier gaufrés de différentes couleurs.

Prix: 40 cents au détail ou \$4.00 la douzaine au gros.

3ÈME SÉRIE.

Papineau De Salaberry Lafontaine Morin (A. N.) Vallières Papin

Ces six biographies forment 3 volumes de 70 à 80 pages contenant chacun deux biographies avec portraits tel qu'indiqué en marge, avec cartonnage en toile et en papier gaufrés, de différentes couleurs.

Prix: 30 cents au détail, ou \$3.00 la douzaine au gros.

Les ordres pourront être envoyés à L. O. DAVID, bureau de l'Opinion Publique, Montréal. 3-21 tf

L. J. A. SURVEYER, 524 Rue Craig, Montréal.

A VENDRE

A ST. PACOME un Cheval trotteur de première force. S'adresser à M. le Curé du lieu. 3-26 tf

REMEDES

DU

Dr. J. A. CREVIER.

GRANDES DÉCOUVERTES!!!

L'ANTI-CHOLÉRIQUE

LE SEUL SPÉCIFIQUE connu contre le Choléra, et toute espèce de Diarrhée, dérangement d'Intestins et d'Estomac. Indigestions, &c., Cures merveilleuses attestées par des personnes dignes de foi et bien connues.

Prix..... 50c la bouteille.

L'Anti-Dyspeptique et Restaurateur du Sang Prix..... \$1.00 la bouteille.

RESTAURATEUR DE LA CHEVELURE Prix..... \$1.00 la bouteille.

S'adresser au Dr. J. A. CREVIER, No. 44, Rue Bonsecours, Montréal.

Une réduction libérale sera faite au commerce. 3-25 tf

COURS ELEMENTAIRE

DE

BOTANIQUE

ET

FLORE DU CANADA

A L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION

PAR

L'ABBÉ J. MOYEN,

PROFESSEUR DE SCIENCES NATURELLES, AU COLLÈGE DE MONTRÉAL.

1 Volume in-8 de 334 pages et de 46 planches. Prix: Cartonné, \$1.20.—\$12,00 la douzaine.

Le Cours Élémentaire seul, (62 ps. et 31 pl. in-ches.) Cartonné, \$0.40.—\$4.00 la douzaine.

En vente aux bureaux de l'Opinion Publique, No. 1, Côte de la Place-d'Armes, Montréal, et chez tous les libraires du Canada. 3-24 tf

USINES À METAUX DE LA PUISSANCE. (Établies en 1828.)

CHARLES GARTH & CIE.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS

De Cuivre à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers, d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc.

Toutes sortes d'ouvrages pour Raffineries de sucre, distilleries, brasseries, appareils à gaz et à eau.

On entend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc. par le moyen de la vapeur ou de l'air chaud.

Bureau et Manufacture No. 536 à 542, RUE CRAIG, MONTRÉAL.

77 Rue St. Jacques. 3-22 zz

CHARLES GARTH, JAMES MATTINSON, H. W. GARTH. 3-22 zz

NOUVEL ÉTABLISSEMENT. TREMPE & GAUTHIER, 19 — RUE ST LAURENT — 19

MM TREMPE & GAUTHIER ci-devant de la maison Morgan ont l'honneur d'informer le public que le 15 avril, ils ont ouvert au No. 19 sur la Rue St. Laurent, un magasin de marchandises sèches, où l'on trouvera constamment un assortiment complet de marchandises et de nouveautés, des meilleurs et derniers goûts.

M. Trempe ayant passé 14 ans dans la maison Morgan offre des garanties d'homme d'affaires.

F. X. TREMPE & S. GAUTHIER. 3-20 1

Montréal, 8 Mai 1872.

LIBRAIRIE NOUVELLE

ALPHONSE DOUTRE ET CIE., (Coin des Rues Notre Dame et St. Gabriel,) MONTRÉAL.

Reçoivent constamment ce qu'il y a de plus nouveau en ROMANS, MÉDECINE, MUSIQUE, &c.

Toutes demandes pour livres seront exécutées avec la plus grande promptitude. 3-5m

L. E. BEAUCHAMP & CIE.

89 RUE NOTRE-DAME 89

MONTRÉAL.

L'ENSEIGNE de la Boule Rouge, ont toujours en mains un grand assortiment de marchandises sèches de goût et de fantaisie—de plus chapeaux pour enfants, dames et messieurs, rubans, plumes, fleurs en gros et en détail.

Un tailleur et des modistes d'expérience sont attachés à l'établissement. L. E. BEAUCHAMP & CIE. 3-18 tf

\$50,000 VALANT

CONSISTANT EN

HABILES FAITES.

DRAPS, "TWEEDS," CASIMIRS, CHAPEAUX, MERCIERIES, &c. &c. &c. Habillements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude.

Une visite est sollicitée. R. DEZIEL, 131, Rue St. Joseph. 3-22zz

A. PILON & CIE.

ÉTABLISSEMENT NOUVEAU, 381½ — RUE STE. CATHERINE.—381½

A l'Enseigne de la Boule Verte.

MAGASIN de marchandises sèches, de mode et de fantaisie. Assortiment de premier choix. 3-24 m